

identité culturelle et stéréotype ou le stéréotype de l'identité culturelle

L'identité est un concept dont l'usage s'est développé. Un simple prélèvement dans la presse en témoigne : « Mythes et identité » « au-delà des querelles politiques, un bilan des assemblées régionales. Une crise d'identité » à propos de la réunion de l'assemblée européenne, on utilise l'expression d'identité européenne. « L'Europe doit reconnaître l'identité culturelle de l'Afrique ». On pourrait multiplier les exemples.

Cet engouement, cette vogue pour un terme méritent d'être interrogés au même titre que tous les autres phénomènes sociaux, historiques, psychologiques... Le concept d'identité, longtemps au centre des écrits philosophiques et littéraires, est désormais au cœur des problèmes psychologiques, sociaux et même politiques. Comment faut-il interpréter cette évolution ? Faut-il n'y voir qu'une simple mode lexicale ou, au contraire, le recours systématique à un concept traduit-il une évolution dans les idées et dans la manière de poser les problèmes ?

Notons toutefois que l'extrême variété des situations et des contextes dans lesquels s'inscrit l'appel à l'identité, l'identité culturelle notamment, complexifie d'autant la valeur sémantique du concept et masque les raisons profondes de cet appel. Directement liée à la réalité sociale, revendiquée au moment des conflits et des crises, l'identité culturelle se trouve par

conséquent impliquée dans des idéologies et entachée de passion et d'affectivité. Force est donc d'essayer, dans un premier temps, de délimiter quelques propriétés constitutives du concept et d'en définir le degré de pertinence par rapport à la réalité qu'il est censé recouvrir. Tâche ingrate et difficile dans la mesure où, dans le domaine des relations sociales, la pratique et la théorie sont souvent confondues et amalgamées. C'est, en effet, par la multiplication des problèmes sur le terrain (conflits raciaux, revendications régionalistes, difficultés liées à l'immigration...) que la réflexion théorique est engagée. Envisagée, dès lors, comme une tentative pour résoudre les drames sociaux, cette réflexion reste elle-même enracinée dans les contingences sociales biaisant, dès le départ, les données du problème.

Comment rendre compte, au-delà de la multiplicité des manifestations parfois contradictoires, d'un terme dont l'ambiguïté terminologique n'a d'égal que la complexité du phénomène identitaire lui-même ? Nécessité donc de tenter de définir ou, tout du moins, d'essayer de réduire l'ambivalence du terme identité culturelle, puis, dans un second temps, d'élucider le processus de l'appel à l'identité comme nouveau phéno-

LA PESTE EST DE RETOUR



Extrait du 2^e album de J.-B. Batellier : « N'en jetez plus ».

mène sociologique. Quoique le terme nouveau mérite lui-même d'être questionné car, l'hypothèse que le phénomène identitaire, au moins dans certaines de ses formulations, se résume en fait à une simple résurgence de vieux mécanismes et réflexes raciaux n'est pas à écarter a priori. Rappelons à ce titre que la prédominance actuellement donnée au concept de culture s'inscrit, en fait, dans une continuité, celle des études inter-raciales puis interethniques. Changement terminologique seulement ou évolution de la problématique ?

L'identité culturelle, mythe ou réalité ?

Beaucoup développé depuis les années 70, le terme « identité » demeure mal défini. Le problème de la validité de ce concept, de son usage et de ses limites se trouve donc posé.

L'identité culturelle : approche normative

Les nombreuses connotations et acceptations du terme, toutes plus ou moins divergentes, ne permettent pas d'en circonscrire facilement le

champ sémantique. Définie en compréhension, à partir d'un ensemble de propriétés (telle ou telle manière de voir, de penser, de se vêtir, de manger...) l'identité culturelle risque alors d'être enfermée dans une définition rigide et stérilisante et quelque peu partielle sinon partielle. En effet, s'il est vrai que l'identité culturelle se compose d'un ensemble d'items correspondant à la manière de penser, de sentir..., il est quasiment impossible d'établir un recensement systématique et exhaustif de tous les traits objectifs. Se trouvent ainsi posés les critères de sélection ainsi que les limites de l'investigation. Les multiples assertions du terme culture corroborent la valeur polysémique de l'identité culturelle et interdisent toute théorisation à valeur normative, toute modélisation à partir d'une série d'attributs.

Ainsi donc, toute tentative de définition empirique se heurte à la réalité elle-même en n'en donnant qu'une image appauvrie et partielle. Toute énumération, toute nomenclature, même les plus affinées possibles sur les plans quantitatif et qualitatif, des composantes de l'identité culturelle, non seulement ne recouvrent pas la réalité de l'objet, mais comportent un risque d'institutionnalisation et de fixation d'un concept dont, par ailleurs, une des caractéristiques est justement la mouvance.

Liée à l'individu et à la culture, l'identité culturelle s'inscrit dans un mouvement diachronique. Ainsi donc, toute tentative de définition de l'identité culturelle se heurte à un double obstacle. D'une part, l'incapacité, l'impossibilité d'atteindre et d'épuiser l'objet, car bien que caractérisée par des traits objectifs, l'identité culturelle ne se réduit pas à leur somme; d'autre part, l'obligation de rendre compte de la dynamique inhérente à la mécanique identitaire en évitant toute stabilisation, toute fixation dans le temps comme dans l'espace.

Il n'existe d'identité (que celle-ci soit de classe, psychologique, culturelle, psychosociale...) que par construction dans l'opposition, la différence, l'altérité. Collective ou individuelle, cette construction se présente comme un idéal jamais atteint, une marche vers... plutôt que comme une structure figée déterminante pour l'individu lui-même.

En outre, toute catégorisation, toute définition objective, comporte le risque de présenter l'identité culturelle comme un nouveau déterminisme. L'individu devrait, dans une telle perspective, se conformer et donc subir son identité culturelle alors, qu'en fait, celle-ci n'est qu'une élaboration personnelle qui tient compte de multiples variables comme l'environnement psychosocial, l'âge, le statut... L'identité culturelle ne correspond pas à une spécialisation culturelle qui finirait par rendre l'individu esclave de sa culture. Il faut éviter de valoriser l'identité culturelle au détriment de l'individu. L'identité renvoie, au contraire, à la globalité de l'être. Il convient donc de ne pas pervertir cette notion en en faisant l'équivalent d'une spécificité au sens étroit du terme, spécificité qui enfermerait l'individu sur lui-même.

Toute tentative de cerner objectivement l'identité culturelle aboutit en fait à une impasse. Force est donc de situer l'analyse sur un autre terrain, à savoir quel rôle peut jouer une notion dont aucune définition claire ne peut être donnée, dont toute analyse « aboutit davantage à une critique de l'identité culturelle qu'à son affirmation pure et simple » (1).

L'identité culturelle : approche fonctionnelle

Paradoxalement, l'identité culturelle n'existe que par rapport au discours tenu sur elle. Dépourvue d'une réalité intrinsèque, elle n'est qu'une construction de l'esprit. Intégrée dans les mouvements de lutte et de revendication, elle fonctionne comme un mythe; utilisée par les chercheurs en sciences sociales, elle est réduite à un concept opératoire, une construction suscep-



Chanson de la Victoire - Château de Bellevue.

tible de faciliter l'analyse de certains phénomènes sociaux, « une sorte de foyer virtuel auquel il est indispensable de se référer pour expliquer un certain nombre de choses » (2).

L'appel à l'identité culturelle se distingue et se détache du concept d'identité culturelle. Le premier utilisant le second pour justifier un type d'action et de revendication. Peu importe, en effet, dans ce contexte, que l'identité culturelle porte ou non l'index de la réalité, ou qu'elle soit une adéquation, même imagée, du réel, l'essentiel réside dans le discours tenu sur et à partir d'elle. Remarquons à ce titre que les personnes qui revendiquent la reconnaissance de leur identité culturelle prennent, paradoxalement, soin de ne jamais définir précisément l'identité dont elles se réclament.

Comme tout mythe, l'identité culturelle n'existe en fait que par la parole, elle n'est qu'une construction qui permet à l'individu et/ou au groupe de se formuler en même temps qu'il verbalise son identité culturelle. Dès lors, inscrit dans une communication sociale, le contenu même du discours sera fonction d'un certain nombre de paramètres comme la conjoncture sociopolitique, le statut des interlocuteurs, la ou les raisons de cette formulation, l'existence ou non d'un contexte conflictuel...

Plus que d'attributs, le concept d'identité culturelle se nourrit des phénomènes identitaires. Plus qu'une étiquette, une réalité observable, l'identi-

(1) Lévi-Strauss Cl. — *L'identité* (séminaire dirigé par...), Paris (Grasset), 1977, p. 332.
(2) Ibid.

té culturelle est un processus dynamique enclenché par un individu ou un groupe en réponse à une situation donnée. C'est ainsi, que selon les circonstances, les stratégies (que celles-ci soient adoptées par les tenants ou non de ladite culture), l'accent sera mis sur la langue, le territoire, la religion ou... La manière d'être Français est différente selon les moments de l'histoire, selon les lieux, les pays d'implantation... De même, « on peut se trouver Chinois parce que la situation l'impose — et non l'origine — et inversement, la façon d'être chinois est affaire non d'attributs mais de stratégies » (3). A l'inverse, « il arrive que certaines différenciations ethniques soient tout à fait négligées, si bien que, par exemple, coréens, cambodgiens et cantonnais en viennent à supporter un fait commun, partageant également les joies et les peines de la condition d'oriental » (4).

Qu'elle soit proclamée, revendiquée ou même imposée, l'identité est liée à la pratique sociale qui renvoie à un contexte bien déterminé. Dès lors, l'identité culturelle peut très facilement devenir un outil au service d'une idéologie. Le concept d'identité culturelle fait partie de cette gamme de concepts pourvoyeurs de polémique, comme le sont ceux d'intelligence, de don, de liberté... et est donc susceptible d'être soumis à des manipulations idéologiques de tout genre, d'autant que toute tentative de définition se heurte à une multitude d'obstacles. Et, si nous acceptons de définir avec J. Monnerot « l'idéologie comme l'équivalent fonctionnel du mythe » (5), l'identité culturelle est une nouvelle illustration de la quadrature du cercle.

identité culturelle et stéréotype

Si donc, l'identité culturelle renvoie davantage au mythe qu'à la réalité, toute prétention à vouloir la décrire, l'objectiver ou la cerner relève d'une démarche erronée et ne peut qu'aboutir à une stérilisation, un appauvrissement du concept même. Parallèlement, toute vision classificatrice, statique et simplificatrice entraîne inéluctablement la formation d'un stéréotype.

structure de l'identité et structure du stéréotype

Si les caractéristiques du stéréotype sont la réduction, la fixation et la généralisation, toute tentative de définition en compréhension du

LA REVANCHE DU KROUMIR



LE NÈGRE. — De tous les missionnaires li été le meilleur...

Caricature - La revanche du Kroumir.

concept d'identité culturelle ne peut que sombrer dans les mêmes erreurs. En effet, toute identité est constituée d'un grand nombre d'items et le danger consiste justement à vouloir en réduire le nombre.

Autre caractéristique de la pensée stéréotypée, la rigidité. Définie à partir de critères « objectifs », dénombrables et observables, l'identité culturelle est alors assimilée à une étiquette, une identité mécanique que l'individu endosse et subit. Définition qui nie toute dynamique aussi bien au niveau de la culture, de l'homme que de la société. L'identité devient alors une identité passive et non plus quelque chose de construit par l'individu et/ou par le groupe, nouveau carcan, nouveau moule dans lequel le/les sujets devraient se fondre.

Consécutives à la réduction et au fixisme, la généralisation abusive parachève une démarche défectueuse et intellectuellement vulgaire. L'attribution d'une identité culturelle objective, c'est-à-dire conçue et perçue hors de la médiation du sujet, implique nécessairement la négation des différences et une normalisation des comportements, tout au moins pour les individus appartenant à la même catégorie d'identité culturelle. Bloc monolithique, l'identité culturelle est assimilable à une étiquette que l'individu ne peut qu'accepter ou refuser totalement. Dans un même ordre d'idée, mais sur un autre plan, G. Devereux distingue l'identité de la personnalité ethnique et postule que « dans la

(3) Douglass Stanford W.A., Lyman M. — L'ethnie : structure, processus et saillance in « Cahiers internationaux de sociologie », LXI, 1976.

(4) Ibid.

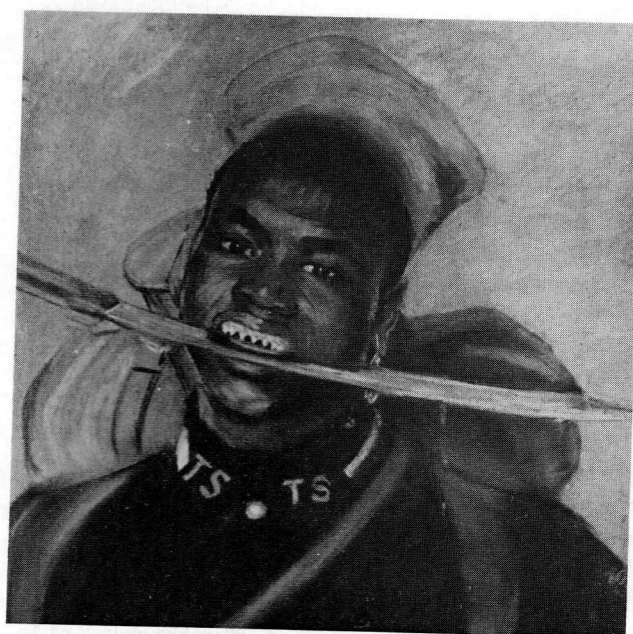
(5) Monnerot J. — Les faits sociaux ne sont pas des choses, Paris (Gallimard), 1946, p. 208.

stricte logique, l'identité ethnique n'est pas une généralisation inductive faite à partir de données comportementales, elle ne peut être censée décrire avec précision aucun aspect fondamental de la personnalité de n'importe quel X sous la forme d'un modèle. Aucune activité particulière ne peut être prédite à partir de la connaissance d'une identité ethnique « pure » ou expliquée en fonction de cette identité. Aucune activité ne peut être envisagée comme une manifestation ou une actualisation « naturelle » de cette identité ethnique « pure » et ne saurait non plus être censée l'exemplifier puisqu'en stricte logique, rien n'est énoncé concernant l'identité ethnique sauf qu'elle « existe » ou plutôt qu'elle est revendiquée par et (ou) imputée à, A » (6).

Le stéréotype n'est en fait que la forme dégradée de l'identité. Il consiste à opérer une « réduction de l'image à quelques traits saillants, généralement peu structurés entre eux et qui tendent à en faire une caricature de la réalité » (7). Ainsi, vouloir circonscrire une identité culturelle à partir de caractéristiques consiste, en fait, à élaborer un nouveau stéréotype, celui d'identité culturelle.

Par ailleurs, qu'il soit positif ou négatif, vrai ou faux, le contenu du stéréotype n'a souvent aucune valeur par rapport à une quelconque réalité. S'interroger sur le bien-fondé de tel ou tel stéréotype, c'est en admettre le principe. Or, lutter contre les stéréotypes, ce n'est pas lutter pour acquérir de « bons stéréotypes », mais lutter contre leur formation même. Travailler au niveau du contenu consiste à travailler sur le symptôme sans s'interroger sur les causes, les circonstances de l'apparition du mal. Il en est de même pour l'identité culturelle, peu importe de savoir si l'identité culturelle porte ou non l'index de la réalité, peu importe son degré de pertinence, de finesse, d'adéquation puisque l'identité culturelle se présente davantage comme une construction permanente de l'individu et/ou du groupe. L'intérêt pour le psychologue, le sociologue, le politicien, le travailleur social réside dans la perception, dans la compréhension du phénomène identitaire en tant qu'élément révélateur potentiel, soit de la psychologie, soit de la structure sociologique d'un groupe, d'une collectivité.

Définir l'identité culturelle à partir d'un contenu, d'une nomenclature révèle une pensée, non seulement stéréotypée, mais antiscientifique,



O. Perelma, Le Sénégalais - Musée National de Washington.

dans la mesure où toute description doit, par essence, permettre de situer l'objet d'étude dans un faisceau de relations, dans un ensemble, dans une totalité.

dynamique identitaire et fonction des stéréotypes

Après avoir, pendant de longues années, essayé de déterminer le noyau de vérité des stéréotypes, les chercheurs en sciences sociales se sont davantage attachés à l'examen de leur fonction sociale et psychologique. Or, l'analyse de l'appel à l'identité culturelle révèle une analogie avec les fonctions des stéréotypes à savoir, justifier une attitude à l'égard des membres du groupe visé par le stéréotype et structurer les groupes. En effet, « les critères de l'identité ne sont jamais de simples indicateurs « objectifs » : ils désignent sur quoi agir pour mieux constituer et faire reconnaître le groupe comme unité » (8). Le concept d'identité culturelle se nourrit davantage des phénomènes identitaires que des caractéristiques identitaires. Plus qu'une étiquette, qu'une réalité observable, l'identité culturelle s'inscrit dans un processus dynamique enclenché en réponse à une situation donnée, par un individu ou un groupe d'individus.

De même, plus que par sa composition, le stéréotype se définit comme le symptôme d'une situation psychologique et/ou social au niveau individuel et/ou collectif. Les caractéristiques sélectionnées par schématisation et généralisation, qui forment le stéréotype, dépendent de la nature des relations entre les groupes et « expriment une attitude émotionnelle à l'égard de l'objet » (9). Ainsi, l'identité culturelle comme

(6) Devereux G. — *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, p. 145.

(7) Michaud G. — *Architectures in « Ethnopsychologie »*, n° 2-3, septembre 1971.

(8) Oriol M. — *L'identité produite, l'identité instituée, l'identité exprimée*. Publication Ideric, septembre 1978.

(9) Kohn I. — *Le problème du caractère national in « Ethnopsychologie »*, n° 2-3, juin-septembre 1974.

le stéréotype obéissent à une structuration fonctionnelle.

La forme de l'appel à l'identité culturelle ainsi que la configuration donnée à cette identité sont, à leur manière, comme les stéréotypes, un condensé de l'histoire de l'individu et/ou de la collectivité-support. De fait, les contenus et l'intensité dans la formulation varient selon l'expérience du sujet, selon les situations de référence, le contexte social, politique, économique... « Certains caractères de l'identité culturelle deviennent soit dominants, soit récessifs selon les besoins de la cause » (10). Que l'on songe à l'importance attribuée à la religion, la langue ou le territoire... selon les époques, les lieux, en un mot les circonstances. Plus qu'un attribut d'une personne ou d'une collectivité, l'identité culturelle est essentiellement le produit d'une situation donnée.

Dans une telle perspective, le stéréotype et le concept d'identité culturelle ont, incontestablement, une dimension idéologique qui peut aller jusqu'à la falsification quand ceux-ci s'inscrivent dans une lutte et deviennent des outils, des instruments au service d'une cause. Définie comme « un système plus ou moins cohérent d'idées, d'opinions ou de dogme, qu'un groupe social ou un parti présentent comme une exigence de la raison, mais dont le ressort effectif se trouve dans le besoin de justifier des entreprises à satisfaire des aspirations intéressées » et « comme l'équivalent fonctionnel du mythe », l'idéologie imprègne toute référence à l'identité culturelle comme toute formation de stéréotype.

Ainsi, les items constitutifs du stéréotype et de l'identité culturelle, la focalisation, la direction et le degré d'affirmation dépendent des cadres institutionnels et des mutations sociales. Sans oublier la relation de dépendance qui caractérise ou non les groupes et les individus. Rappelons à cet égard, les travaux de R. Avigdor sur les stéréotypes, recherches qui reposent sur l'hypothèse, largement démontrée, que « le stéréotype qu'un groupe développe à l'égard d'un autre est fonction du mode de contact existant entre les deux groupes et que celui-ci est généralement défavorable si les relations entre les deux groupes sont conflictuelles, et généralement favorables si ces relations sont amicales ou ont un caractère coopératif » (11).

Par nécessité stratégique, toute formulation d'une identité culturelle se construit à partir de stéréotypes. Or, ceux-ci ne peuvent exister que s'il y a partage des mêmes mythes et des mêmes idéaux. Identité culturelle et stéréotype renvoient inéluctablement au groupe, et donnent des indications sur la ou les personnes sujet de cette formulation. Tout discours sur l'identité cultu-

relle doit être relativisé en fonction du contexte historique, social, politique, économique, psychologique... Sans réalité extérieure, dépourvue de valeur absolue, l'identité culturelle comme le stéréotype ne sont que des produits des rapports sociaux entre les hommes et/les groupes. Inutile, dans ces conditions, de s'attarder sur le contenu des stéréotypes ou de l'identité puisqu'il n'a aucune valeur intrinsèque et n'est que le résultat d'une construction psychologique, sociale et historique.

Certaines formes d'affirmation de l'identité culturelle relèvent d'une stratégie identique à celle mise en œuvre dans l'élaboration de stéréotypes dont l'objectif essentiel consiste en une tentative pour enfermer l'Autre dans un ensemble de définitions rigides. Dans le cas de l'identité culturelle attribuée, par opposition à celle revendiquée, on assiste, bien souvent, à un réductionnisme destiné à mettre l'Autre dans une situation d'infériorité, voire à justifier une certaine forme de mépris, sous couvert du respect de la différence. Cette catégorisation souvent simpliste s'assimile à un phénomène de racialisation de la culture, l'utilisation d'un nouveau concept, l'identité culturelle, ne faisant que cacher, que masquer la résurgence d'une mécanique de rejet.

Sous-jacente à la problématique de l'identité culturelle comme à celle des stéréotypes, la notion de différence se trouve, en fait, être au cœur de l'analyse. Stigmatisée dans les stéréotypes et certaines formes de structuration de l'identité culturelle, la différence sert depuis longtemps à légitimer certaines attitudes et pratiques discriminatoires. Perçue pour elle-même hors de tout système, de toute diachronie, « c'est la différence en tant que telle, et non son degré ni sa nature que vise le racisme, vu qu'il ne se place pas sur le plan des réalités, mais sur celui des symboles » (12).

Droit à la différence, respect des différences, ces expressions sont, paradoxalement, ambiguës, voire néfastes si la différence est appréhendée dans une perspective statique. L'analyse de la différence doit céder le pas à une analyse des problèmes, des situations et ce, dans une dimension interactionniste. Toute approche normative risque, malgré un habillage sémantique nouveau, de sombrer dans les erreurs et les errements de l'idéologie raciste.

Martine Abdallah-Pretceille

(10) Maestri R. — Particularisme et identité culturelle. *Colloque international*, Toulouse, septembre 1979 : production et affirmation de l'identité.

(11) Avigdor R. — Étude expérimentale de la genèse des stéréotypes in « *Cahiers internationaux de sociologie* », vol. 14, 1953.

(12) Camilleri C. — Seuil de tolérance et perception de la différence in « *Sociologie du sud-est* », Aix-en-Provence, colloque du Cirdom, juillet-octobre 1975.